

Isaac Asimov, prophète de la robotisation de l'humanité

Musk Fictions — 4|6 — Le romancier américain, auteur d'une œuvre pléthorique centrée sur le déterminisme et l'évolution, prend place au sein du panthéon personnel du créateur de SpaceX

Julien Laroche-Joubert

Au risque d'en surprendre plus d'un, il existe un point commun entre Elon Musk et Jean-Luc Mélenchon. Tous deux admirent l'œuvre du romancier américain Isaac Asimov (1920-1992). Considéré comme l'un des pères fondateurs de la science-fiction, ce graphomane invétéré a publié de 1939 à sa mort la bagatelle de 500 œuvres. Dans cet imposant corpus, ses célèbres deux admirateurs raffolent en particulier du cycle *Fondation*. Démarrée en 1942 sous forme de nouvelles, puis recomposée en romans dans les années 1950 et prolongée à la fin de sa vie, cette saga est considérée comme le mètre étalon de la science-fiction. Dès 1966, elle a d'ailleurs obtenu le prix Hugo (l'équivalent américain du Goncourt de la SF) du « meilleur cycle de tous les temps », une gageure dans un genre qui n'en est pas avare.

Asimov a reçu une formation scientifique, un prérequis à l'époque pour être considéré comme un auteur valable du genre, mais c'est un touche-à-tout, éclectique. La différence d'Isaac Asimov, génie précoce, selon son autobiographie *Moi, Asimov* (Denoël, 2000), l'isole des enfants de son âge et il se réfugie dans la lecture. Doté, toujours selon sa propre hagiographie, d'une mémoire phénoménale, il retient tout ce qu'il lit – l'entourage de Musk ne dit pas autre chose de lui quand il parle de l'enfance de l'entrepreneur américain à ses biographes, Ashlee Vance et Walter Isaacson.

En dehors des sciences, la grande passion d'Asimov est l'histoire. *Fondation* décrit la chute puis la résurrection d'une civilisation. Au XIII^e millénaire, l'empire qu'il imagine est au faîte de sa puissance, il n'en a pas moins entamé son déclin. L'inspiration d'Asimov provient d'un grand classique d'Edward Gibbon (1737-1794) : *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain* (Robert Laffont). Pour l'historien britannique qu'il a lu et relu, la chute de Rome découle de la pression migratoire et l'avènement du christianisme.

L'empire futuriste d'Asimov s'effondre sous l'effet de forces centrifuges. Logique, vu qu'il englobe toute la galaxie. Pas d'extérieur, pas de frontières. Mais la perte de l'esprit d'entreprendre et du goût de l'innovation lui est fatal. Il étouffe sous le poids de sa bureaucratie. Un tel ressort dramatique ne peut que plaire à Elon Musk. Asimov professait, lui, des opinions progressistes. Jean-Luc Mélenchon comme Elon Musk ont été marqués par le personnage d'Hari Seldon, inventeur d'une science prédictive, nommée la psychohistoire, qui parvient à influencer sur le devenir de l'humanité en maniant la loi des grands nombres. Biochimiste de formation, Asimov s'inspire de la théorie cinétique des gaz, rappelle Roland Lehoucq, astrophysicien au Commissariat à l'énergie atomique et grand amateur de SF, dans la revue *Bifrost* en 2012.

Portée universelle

« *On ne peut pas prédire les déplacements d'une molécule isolée*, expliquait Asimov dans la préface de son opus major, *mais on peut dire avec précision ce que feraient des quintillions de molécules. J'appliquais ce principe aux êtres humains.* » De fait, *Fondation* transpose en récits de science-fiction des débats philosophiques sur le déterminisme historique, qui deviennent accessibles à tout un chacun. Grâce à cette portée universelle, le cycle reste arrimé au top 10 des ventes de SF et est toujours, génération après génération, une porte d'entrée vers le genre.

Du fait de ses contradictions internes et des forces en présence, l'empire galactique de *Fondation* est condamné. A cela nul ne peut rien, tout comme sur Terre, au XXI^e siècle, nul n'échappe au réchauffement climatique. Mais avec la psychohistoire, Seldon parvient non pas à inverser le destin, mais à influencer sur l'histoire. Grâce à son plan millénaire d'une fondation gardienne des savoirs, la phase de transition entre la chute de l'empire et son successeur se réduit à un millier d'années au lieu d'une décadence partie pour durer trente mille ans. Une impulsion décisive.

En termes marxistes, Seldon serait donc un héros positif. C'est justement parce qu'il trouvait le marxisme « *un peu sec* », selon ses propres termes, que Jean-Luc Mélenchon s'est piqué de psychohistoire. En prévision des crises scandant l'intrigue de *Fondation*, Seldon a enregistré des messages que ses lointains successeurs visionnent sous forme d'hologrammes. Ipso facto des oracles. Le dispositif scénique de Jean-Luc Mélenchon lors de sa campagne présidentielle de 2017 était un clin d'œil à ce gimmick de la saga. Elon Musk n'a jamais utilisé d'hologramme pour sa communication, mais ses prises de parole renvoient toutes à cette idée d'influer positivement sur les changements qui nous englobent, comme en 2017, quand il livre du Asimov dans le texte à une conférence TED : « *Le futur n'est jamais au fond qu'un jeu de probabilités et il y a des actions que nous pouvons accomplir qui ont un impact sur ces probabilités, en les accélérant ou en les ralentissant.* »

« *La philosophie qui sous-tend mes actions(...) est assez simple et principalement influencée par Douglas Adams et Isaac Asimov* », rappelait-il en 2018 sur X. Si Adams et sa réponse 42 dans *H2G2* lui ont appris l'art du questionnement, Asimov lui a enseigné que derrière chaque évolution décisive de l'humanité pointe une innovation technique. Pour influencer sur l'histoire, il n'est donc qu'une seule voie pour qui se revendique émule de Seldon : la science.

Asimov se voulait optimiste, mais son œuvre n'en reformule pas moins la dichotomie entre bonne et mauvaise science édictée par l'autrice britannique de *Frankenstein* (1821), Mary Shelley (1797-1851). Face au progrès scientifique, comme en matière d'organisation sociale et politique, l'homme sera toujours écartelé entre liberté individuelle et sécurité collective. Si *Fondation* reste son grand texte sur le déterminisme, son autre grand cycle de science-fiction, *Les Robots*, brode autour de cette contradiction.

Remplacement par des robots

En 1942, Asimov édicte ses « lois de la robotique ». Au nombre de trois, elles sont censées prémunir l'homme contre une révolte des robots, le fameux « syndrome de Frankenstein », soit le retournement d'une invention contre son créateur. Mais que faut-il entendre par homme ? L'individu ou l'humanité ? Pour résoudre ce dilemme, les robots d'Asimov ont créé une loi supplémentaire, la quatrième, explique Anne Besson au podcast « C'est plus que de la SF ».

Et celle-ci privilégie l'espèce. Une des dernières nouvelles du cycle relate une révolte d'humains matée par les robots. En bon tenant de la théorie de l'évolution, Asimov ne croyait pas qu' *Homo sapiens* fût le stade ultime de la vie. Que ce soit l'astrophysique ou les lois de l'évolution, les avancées scientifiques indiquent toutes que les jours de l'espèce humaine sont comptés sur Terre. Et qu'il ne peut vivre ailleurs. Une finitude radicale moins attirante que les space operas façon *Star Trek* et *Star Wars*, leurs hyperespaces et leurs lointaines galaxies.

Provocateur, Asimov prophétisait le remplacement de l'humanité par les robots. Loin d'être angoissante, c'est une perspective qu'il fallait, selon lui, espérer, affirmait-il, par exemple, au *Nouvel Obs*, en 1985. Plus rationnel, sans affects, les robots seraient l'étape d'après. Biberonné aux dystopies de *Terminator*(1985) et *Matrix*(1999), qui voient des robots et des ordinateurs asservir l'homme dans des futurs apocalyptiques, Elon Musk s'est distancié sur ce point, dans sa communication tout du moins, de son maître en science-fiction. En 2017, rappelle l'essayiste Ariel Kyrou, il s'est opposé à Mark Zuckerberg, le créateur de Facebook, l'accusant d'être irresponsable dans son approche des périls que l'intelligence artificielle ferait planer sur l'humanité. Des attaques qu'il avait déjà formulées contre Larry Page et Sergey Brin (co-inventeurs de Google) et qu'il portera plus tard contre sa nouvelle bête noire, Sam Altman, son rival d'OpenAI.

Adeptes des sirènes transhumanistes, qui stipulent que la technique va permettre à l'homme de dépasser les limites de sa condition (mortalité, vie terrestre, etc.), tous ses concurrents seraient, selon Musk, de lointains descendants du docteur Frankenstein, prêts à passer l'humanité par pertes et profits. Mais pour ses détracteurs, en portant de telles estocades fratricides, il agirait davantage en fonction de son agenda économique plutôt que pour de réels soucis éthiques. S'il sonne l'alarme, c'est que les avancées sont menées par d'autres que lui. Avec Neuralink, par exemple, Musk adopte une position bien plus conforme au transhumanisme qu'il ne le dit, souligne l'essayiste Ariel Kyrou. Les implants neuronaux développés par sa société, censés, à terme, servir d'interface entre nos neurones et les ordinateurs, sont baptisés en référence à un successeur d'Asimov, l'Écossais Iain M. Banks (1954-2013), auteur de son propre cycle : *La Culture*(Livre de poche).

Dans cette saga, chaque humanoïde dispose pour sa communication et sa sécurité d'un « *lapis neural* » le reliant à des machines pensantes, qui ont soin de gérer production et répartition des ressources. A elles cette corvée, aux humanoïdes les joies de l'hédonisme. « *C'est en quelque sorte un anarchisme assisté par intelligence artificielle* », résume Yannick Rumpala, enseignant-chercheur en science politique et exégète des allers-retours entre politique et science-fiction. Avec l'appui de ces gigantesques puissances de calcul, l'utopie de Banks ressemble à « *un Gosplan* » (une planification soviétique) qui aurait réussi grâce aux IA, devenues une immense infrastructure pensante et une omniprésente instance de planification.

Elon Musk, lui, se définissait en 2018 sur X comme « *un utopiste anarchiste du type décrit à la perfection par Iain Banks* » – socialiste affirmé de son vivant, mais plus là pour se défendre. De *La Culture*, Musk semble avoir retenu, comme à son habitude, une lecture conforme à ses propres vues : « *Les livres de Iain Banks sont de loin la meilleure vision d'un avenir de l'IA foncièrement positif.* »